

## L'ESPACE URBAIN D'AZEMMOUR PENDANT LA DOMINATION PORTUGAISE: BILAN DE LA PREMIÈRE MISSION

Jorge Correia<sup>1</sup>, Ana Lopes<sup>2</sup>

### Aperçu historique: conquête et abandon

Azemmour était déjà convoitée par les Portugais depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Correspondant à une localisation stratégique, à la frontière entre les royaumes de Fès et du Maroc, elle constituait une source économique importante sur terre et sur eau. De fait, la rentable pêche d'aloses dans le fleuve Oum er-Rbia entre décembre et mars a servi de contrepartie au contrat établi entre les habitants de la ville et D. João II en 1486<sup>3</sup>. Par ce document, en échange d'un tribut annuel de 10000 de ces poissons, le monarque portugais devenait le souverain d'une population qui craignait une prise de la ville par les Portugais<sup>4</sup>. Le chevalier Martins Reynel assurerait jusqu'en février 1501 la direction de la factorerie portugaise installée.

Les vastes plaines céréalières des deux rives du fleuve étaient également convoitées par le croissant intérêt lusitanien. Ces plaines étaient traversées par des caravanes commerciales qui apportaient des vêtements et des chevaux à une ville qui comptait environ mille habitants au début du XVI<sup>e</sup> siècle, mais en avait déjà logé environ 12000 dans ses moments les plus prospères<sup>5</sup>.

La ville d'Azemmour s'étendait sur la rive sud du fleuve à quelques kilomètres de l'embouchure. Elle dessinait un rectangle imparfait au contour défini par de fortes murailles défendues par quatre-vingt tourelles dont l'intérieur était jalonné de vingt-huit grands bâtiments selon les rapports de la conquête<sup>6</sup>. C'est cette image de la ville que Braun a enregistré dans son oeuvre *Civitates Orbis Terrarum*, certainement copiée d'un original du début du XVI<sup>e</sup> siècle. La représentation accentue le rythme des tours et des portes maritimes des murs extérieurs ainsi que le marquage du *skyline* de la ville par les hauts minarets des mosquées. Les angles de la ville tournés vers le fleuve sont signalés par des brise-lames munis de tours aux extrémités. Nous pensons que, pendant qu'elle fut vassale du Portugal, la ville arabe couvrait une tache sensiblement identique ou égale à celle de l'actuelle médina d'Azemmour, soit, environ neuf hectares (Figure 1).

L'ambition concernant Azemmour était supérieure. La vulnérabilité de la situation de suzeraineté et de protection resterait marquée par la tentative des habitants de ne pas renouveler le contrat en 1504, au moment

<sup>1</sup> EA.UM Escola de Arquitectura da Universidade do Minho, Portugal.  
CHAM Centro de História de Além-Mar, Portugal.

<sup>2</sup> EA.UM Escola de Arquitectura da Universidade do Minho, Portugal.

<sup>3</sup> *Carta em que Alcabilla, e toda a república de Azamor se sujeitam a El-Rei D. João II e o reconhecem por seu senhor...*, 1486 (IAN/TT, Gaveta II, maço 1, n.º 7), in *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo, acerca das navegações e conquistas portuguesas*, Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa / Imprensa Nacional, 1892, pp. 63-65.

<sup>4</sup> Vergílio CORREIA, *Lugares Dalém: Azemôr, Mazagão, Çafim*. Lisboa, Tipografia do Anuário Comercial, 1923, p. 31.

<sup>5</sup> Nombre avancé par les Maures à Valentim Fernandes. Cf. Valentim FERNANDES, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506/1507)*. [A *Descripçam de Ceuta por sua Costa de Mauritania e Ethiopia pellos Nomes Modernos Prossequindo as Vezes Algúas Cousas do Sartão da Terra Firme*]. Traduction par Pierre de Cénival et Th. Monod, Paris, Librairie Larose, 1938, p. 28.

<sup>6</sup> *Notícia da conquista da cidade de Azamor e da sua importância...*, 1513 (IAN/TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 13, doc. 60), in *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo...* cit., pp. 292-294.

du décès du facteur. La conquête définitive de la ville s'imposait alors et fut tentée, en vain, quatre ans plus tard<sup>7</sup>, après la mission de reconnaissance physique effectuée sur la côte atlantique d'Afrique du Nord. En fait, Duarte de Armas accompagna l'expédition aux estuaires de Larache, Mamora, Salé et Azemmour, en 1507<sup>8</sup>, pour dessiner l'embouchure des fleuves Loukkos, Sebou, Bou Regreg et Oum er-Rbia, respectivement, exprima de manière véhémement une volonté portugaise de s'approprier les points intermédiaires entre les possessions septentrionales et les récentes implantations de châteaux au sud<sup>9</sup>. Il s'agissait de rendre difficile l'accès de Fès à ses ports de mer. La convoitise stratégique et économique menée par l'escadron portugais était accompagnée d'un désir de revendication religieuse des territoires occupés par l'ennemi infidèle où, depuis 1499, Azemmour se trouvait incluse dans le diocèse de Safi créé par la bulle *In apostolice dignitatis*<sup>10</sup>.

La conquête définitive aurait lieu en 1513. D. Jaime, duc de Bragança, commandait la puissante armée qui débarqua le 29 août dans la baie de Mazagan pour entrer cinq jours plus tard dans une Azemmour vidée de sa population, une localité fantôme rendue au pouvoir portugais, comme cela arriverait aux villes voisines d'Almedina et de Tite. Le processus immédiat d'occupation fut semblable à celui des places septentrionales: prise militaire des principaux points défendables et célébration d'une eucharistie dans la grande mosquée convertie en temple chrétien<sup>11</sup>.

Azemmour ne s'est pas maintenu en mains portugaises pour longtemps. Déjà, en 1529, D. João III envoya Duarte Coelho, conjointement avec deux maîtres en mission d'inspection aux places d'Afrique du Nord en vue de la réorganisation des places portugaises<sup>12</sup>. On réfléchissait à des options et à des stratégies partagées entre la remise ou la conservation de places, en s'interrogeant inclusivement sur une présence préférentielle entre le Nord et le Sud.

À partir de 1534, suite aux lettres du monarque à son Conseil, aux hommes bons et aux prélats, dans lesquelles il hésitait entre le maintien ou l'évacuation d'Azemmour et de Safi, l'investissement diminue définitivement<sup>13</sup>. L'importance commerciale de la ville, rendue difficile par les conditions portuaires, car la ville était située à quelques milles en amont de l'embouchure, commença également à s'affaiblir. Si, en hiver, le mauvais temps empêchait l'entrée de navires dans la barre, la sécheresse estivale faisait quant à elle dépendre des marées l'arrivée des bateaux à la *Porta da Ribeira*. L'une des solutions avancées passait par la transformation du château/ville d'Azemmour en un petit fortin rocheux, à la manière des techniques récemment atteintes par la pyrobalistique, transférant ainsi le lourd investissement social et militaire vers la ville voisine de Mazagan.

La ville méridionale de Santa Cruz du Cap de Gué ayant été perdue en faveur du chérif Saadien du Sous, en 1541, et l'alliance avec le roi de Fès ayant échoué, D. João III ordonna l'évacuation de la ville d'Azemmour lors d'une opération qui eut lieu en octobre de la même année<sup>14</sup>. Ainsi s'achevaient vingt-huit ans d'occupation portugaise effective mais le procédé historique de ce centre urbain, lui, se maintiendrait.

La réoccupation musulmane de la place pendant le règne de Moulay Zidan indique comme Azemmour est restée un point important de contrôle et de passage entre des provinces ou des royaumes. Une fois l'unité territoriale de ce pays arabe de l'occident rétablie avec les Saadiens et consolidée par les Alaouites, la ville s'assuma comme base incontournable du harcèlement et de la guerre sainte contre la résistante place portugaise de Mazagan, trois

<sup>7</sup> V. CORREIA, *Lugares Dalêm...* cit., p. 34.

<sup>8</sup> Damião de GÓIS, *Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*. Nova edição conforme a primeira de 1566. 4 partes. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1949-1955 (Acta Universitatis Conimbrigensis), vol. II, p. 91.

<sup>9</sup> Nous parlons des châteaux de Santa Cruz et de Ben Mirao, construits vers 1505, proches du Cap de Gué et du château de Mogador, ce dernier ayant été édifié en 1506. En 1507, le Portugal disposait également de factoreries à Safi et Massa, consolidant ainsi sa présence dans les régions de Doukkala et du Sous.

<sup>10</sup> *Bulla de Alexandre VI*, 17 juin 1499 (IAN/TT, Bulas, maço 16, n.º 21), in *Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo...* cit., p. 95.

<sup>11</sup> Voir note supra 4.

<sup>12</sup> Frei Luís de SOUSA, *Anais de D. João III*. Prefácio, comentário e notas de M. Rodrigues Lapa. 2 volumes, Lisboa, Livraria Sá da Costa, 1951-54, vol. II, p. 85. (Cf. *Carta do Duque de Bragança a D. João III*, Vila Viçosa – 12 février 1529 – IAN/TT, Gaveta XVIII, maço 10, n.º 10).

<sup>13</sup> *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, Première Série – Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques du Portugal, Tome II, Deuxième Partie, 1946, pp. 637-703. Plus de réponses apparaissent déjà datées de 1535 et sont donc incluses dans le troisième volume de la même série.

<sup>14</sup> Otilia Rodrigues FONTOURA, *Portugal em Marrocos na Época de D. João III: Abandono ou Permanência*. Dissertação para a licenciatura em História, apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa em 1966, Funchal, Centro de Estudos da História do Atlântico, 1998, pp. 163-166. Cf. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc...* cit., Tome IV, 1951, pp. 335-347.

maigres lieux plus au sud, bien que le déclin d'Azemmour ait été évident au fil des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Deux brèves descriptions de 1631 et 1794 lui attribuent des adjectifs comme spacieuse ou ceinturée par des murailles mais en mauvais état et dépourvue de bâtiments notables. Le rectangle allongé au bord du fleuve survivait de forme latente, très peu peuplé et en partie occupé par des juifs qui confèreraient le nom de *mellah* (quartier juif) à la zone de la kasbah, dénomination qui a survécu jusqu'à nos jours<sup>15</sup>.

En fait, ce périmètre est resté comme une unité très identifiable vis-à-vis son occupation exclusive par les portugais, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, et partielle par les juifs, dans les centurées suivantes, vers une hégémonie arabe qui arrive à nos jours. La condition physique qui a permis cette évolution continue parvient de la décision portugaise de couper la grande ville islamique et d'isoler la surface aujourd'hui connue comme quartier Mellah/Kasbah.

### Le processus de l'*atalho*

La question de la réalisation d'un *atalho* à Azemmour, fondée sur l'irrégularité des ravitaillements par la mer en raison de l'ensablement de l'estuaire, fut discutée dès les premiers jours<sup>16</sup>. Les raisonnements menés à bien laissent transparaître des idées très concrètes à propos des perspectives de durabilité de la place. La réduction de son périmètre défendable était la principale décision à prendre à court terme, en prévoyant, d'une part, que la permanence d'une garnison supérieure à 1800 hommes ne garantissait pas, en soi, sa défense, un tel nombre étant difficile à maintenir, et d'autre part, que l'arrivée d'autres habitants, remplis d'un enthousiasme éphémère, risquait d'échouer<sup>17</sup>. Le processus de l'*atalho* serait prolongé jusqu'en 1520 et se manifesterait sur deux fronts, l'un physique ou constructif – le château, la vieille ville – et l'autre social – le déplacement de la population. La décision concernant la concrétisation effective de l'*atalho*, c'est-à-dire, l'introduction d'un mur sécant et le rasement conséquent de la surface excédante, divergeait de celle de la fortification du château, considérée urgente pour la création d'une redoute de défense plus forte. Tant que les ordres pour la délocalisation de gens de la vieille ville vers le château et le démantèlement respectif des maisons n'arriveraient pas de Lisbonne, les travaux avançaient dans le périmètre muré du château<sup>18</sup> qui coïncidait avec la proposition d'*atalho* présentée et réitérée plusieurs fois (Figure 2).

De fait, dès la fin de l'année 1513, D. João de Meneses, capitaine du camp d'Azemmour, avait présenté au monarque portugais la proposition du tracé du mur de l'*atalho* qui finirait par être retenue. Le nouveau bras du château s'étendit linéairement de la forteresse maure jusqu'à l'ancienne mosquée, où il dessinait une inflexion vers le nord, en continuant tout droit jusqu'à ce qu'il vienne s'emboîter dans la muraille orientale, sur le fleuve<sup>19</sup>, au lieu de contourner quelques maisons de la vieille ville pour les inclure dans la redoute, avis partagé par Rui Barreto, capitaine de la ville, et par Pêro Correia, l'argent de ce détour servirait à la construction d'autres maisons à l'intérieur du château. Meneses soulignait son désaccord et prévenait qu'il faudrait construire trente à quarante brasses supplémentaires de mur d'*atalho* pour pouvoir tenir compte de ce propos. Le malentendu concernait

<sup>15</sup> Cf. *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, Première Série – Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de France, Tome III, 1911, p. 360, et Guilherme LEMPRIÈRE, *Viagens de Gibraltar a Tangere, Salé, Mogador, Santa Cruz, Tarudante, Monte Atlas e Marrocos*, Lisboa, Oficina Simão Thaddeo Ferreira, 1794, p. 62.

<sup>16</sup> "(...) Dê V. A. grande presa atalhar esta cidade, e estara aquy a gemte de melhor vomtade, porque esta barra atromenta todos, que des canto ha que aquy estamos, aimda nam ouve mais marees pêra sairem navios grandes senam hûua soo (...)" – *Carta do Duque de Bragança a D. Manuel I*, Azemmour – 30 septembre 1513 (IAN/TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 13, doc. 62), in *Documentos do Corpo Chronologico relativos a Marrocos (1488 a 1514)*, coordenação, revisão e prefácio por António Baião, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1925, pp. 57-59.

<sup>17</sup> "(...) Compase V. A. Seu serviço, e, se se esta cydade ouver d'atalhar, seja pequeno ho atalho, porque, eses moradores que dizem que vem, tudo he alvoroco da terra nova; e olhe Vosa Alteza ao dyante. (...)" – *Carta de Nuno Gato a D. Manuel I*, Azemmour – 5 décembre 1513 (IAN-TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 14, doc. 19), in *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, Première Série - Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques du Portugal, Tome I, 1934, pp. 453-456.

<sup>18</sup> *Carta de Nuno Gato a D. Manuel I*, Azemmour - 18 décembre 1513 (IAN/TT – Corpo Cronológico, parte I, maço 14, doc. 30), in *Idem*, pp. 468-469.

<sup>19</sup> "(...) Asy que, de meu conselho, nam faria o muro senam todo direito do castelo a mezqyuta ou hygreija (...)" – *Carta de João de Meneses a D. Manuel I*, Azemmour - 1/9 décembre 1513 (IAN-TT – Corpo Cronológico, parte I, maço 14, doc. 4), in *Idem*, pp. 459-467.

l'élimination ou pas d'une portion du secteur urbain localisé entre les actuelles Bab el Medina [Porte de la Ville] et Bab Kasbah [Porte du Château], près du mur sud de l'ancienne forteresse islamique. L'option de Meneses fut sélectionnée et le nouveau bras du château s'étendit linéairement de la forteresse maure jusqu'à l'ancienne mosquée, où il dessinait une inflexion vers le nord, en continuant tout droit jusqu'à ce qu'il vienne s'emboîter dans la muraille orientale, sur le fleuve. Sur l'extrémité de terre, on construisait le bastion circulaire de *S. Cristóvão* [Saint-Christophe], tandis que la dent de l'*atalho* serait marquée par le bastion rectangulaire *da Vila, Castelo, Sertão* ou *Campo*, qui en incluait une autre appelée également porte, celle-ci ayant un arc à tour parfait, avec une archivolte et des jambages chanfreinés. Il s'agissait d'une structure destinée au flanquement du reste du segment jusqu'à la mer, à travers deux bombardes. L'extrémité qui surplombait le fleuve était finie par un autre bastion, pointé et semi-circulaire, avec des bouches de feu orientées vers la mer et le fleuve.

Les travaux avaient suffisamment progressé pour que Diogo et Francisco de Arruda, les deux maîtres d'œuvres, puissent programmer le début de la construction du château dans la ville voisine de Mazagan trois lieux au sud, pendant l'année 1514<sup>20</sup>. Au milieu des indécisions royales concernant la pratique de l'*atalho*, les frères Arruda dirigeaient l'édification des bastions de *S. Cristóvão* et *do Raio* [du Rayon], tournés vers le territoire de la ville et considérés suffisants pour assurer sa défense dès lors qu'ils seraient équipés de puissantes bombardes<sup>21</sup> (Figure 3). Le premier, décrit comme l'une des plus belles pièces que l'on peut trouver dans le monde, présentait un couronnement semblable à celui du *Baluarte do Raio*, encore visible actuellement, et qui était caractérisé par des bouches de feu vertical entre sorte de consoles triangulaires<sup>22</sup>. On empêchait ainsi l'ennemi d'approcher de la base du bastion à travers le tir et le fruit vertical.

En 1517, le "Regimento da obra do muro e atalho da cidade dezamor"<sup>23</sup> [Règlement de l'ouvrage du mur et de l'*atalho* de la ville d'Azemmour] apparaît finalement et venait confirmer les premières suggestions du trace. Il s'agissait d'un instrument légal qui mettait fin à une période de quatre ans pendant laquelle la pénurie de gens se révéla disproportionnée pour la surface totale héritée ce qui conduisit à la réduction définitive de la ville qui se limitait maintenant au contour du château récemment fortifié situé à l'extrémité nord de la Médina occupée. La section inférieure du mur projeté était faite en torchis renforcé par un mortier de chaux et était disposée sur huit emfans de largeur sur vingt de hauteur. Elle reposait sur des fondations en pierre et en argile de huit emfans de hauteur qui dépassaient d'un empan la base du mur des deux côtés. Au sommet, le chemin de ronde était défendu par un rebord crénelé, large de deux emfans et demi, dont la hauteur serait décidée sur le chantier. Les travaux de l'*atalho* seraient considérés achevés en 1520, par le gouverneur d'alors, D. Álvaro de Noronha<sup>24</sup>, le même qui avait terminé le rasement de la vieille ville l'année précédente. Étant donné que des attaques orchestrées contre la redoute portugaise pouvaient avoir lieu dans les maisons ou les rues, la portion de la ville exclue par l'*atalho* constituait une menace pour le château<sup>25</sup>.

Malgré des hésitations afférentes à l'exécution du plan total de l'*atalho*, la fortification du château concentra ses efforts constructifs sur le quadrilatère qui en résulta (Figure 4). Commencé dès décembre 1513<sup>26</sup>, la conclusion d'un fossé construit tout autour prenait du retard. Une fois le mur de l'*atalho* correspondant au côté sud du château décrit ci-dessus, l'enceinte se fermait, quant à elle, à l'occident par une muraille légèrement fléchie et

<sup>20</sup> *Carta de Francisco e Diogo de Arruda a D. Manuel I*, Azemmour - 31 mars 1514 (IAN/TT – Corpo Cronológico, parte I, maço 15, doc. 14), in *Idem*, pp. 525-529.

<sup>21</sup> *Carta de Rui Barreto a D. Manuel I*, Azemmour - 21 février 1514 (IAN/TT – Cartas dos Governadores de África, n° 114), in *Idem*, pp. 489-501.

<sup>22</sup> "(...) hūas sacadas como quaes todo a rroda, que fyque hum peytoryl de dous palmos e meio de fora de toda a parede, e antre o peytoryl e a parede grossa antre quão e quão fyque hūa vysta, que nam posa nynguem chegar ao pé do baluarte (...)" – *Carta de Nuno Gato a D. Manuel I*, Azemmour - 31 mars 1514 (IAN/TT – Corpo Cronológico, parte I, maço 15, doc. 16), in *Idem*, pp. 530-533.

<sup>23</sup> *Regimento da obra do muro e atalho da cidade dezamor*, Lisbonne – 11 septembre 1517 (IAN/TT, Núcleo Antigo, n° 16, Leis e Regimentos de D. Manuel, fl. 22v-23v), in Maria Augusta Lima da Cruz FAGUNDES, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor", Sep de: *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1970, vol. II, pp. 147-148.

<sup>24</sup> *Carta de D. Álvaro de Noronha a D. Manuel I*, Azemmour – 18 avril 1520 (IAN-TT – Carta dos Governadores de África, n° 45), in *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc... cit.*, Tome II, Première Partie, 1939, pp. 273-274.

<sup>25</sup> *Carta de D. Álvaro de Noronha a D. Manuel I*, Azemmour – 18 mai 1519 (IAN/TT, Carta dos Governadores de África, n° 299), in *Idem*, pp. 240-242.

<sup>26</sup> "(...) Quynnta feyra primeiro dia d'este mês, começamos a cava derrador d'alçaçova (...). Cf note 14.



aux extrémités de laquelle se détachaient les bastions de *S. Cristóvão* et *do Raio*. Une courtine droite partait de ce dernier en direction du fleuve et était renforcée par la contrescarpe qui, à son tour, aidait à creuser le fossé sec. Elle était interrompue par un bastion en U équipé de pièces d'artillerie qui balayaient les flancs et brisaient toute la longueur du pan muré. Une tour quadrangulaire aux arêtes courbées se trouvait au bout du mur nord, aujourd'hui reconstruit sur la base portugaise. La muraille septentrionale portugaise s'articulait ici avec un front de fleuve qui tirait parti du contour préexistant. Deux inflexions ou dents, moins prononcées que le *Baluarte da Vila*, mais importantes, furent introduites pour protéger la *Porta da Ribeira*.

### L'intervention urbanistique : une ville nouvelle?

En sachant a posteriori ce que l'histoire a écrit, on peut considérer D. João de Meneses, ledit capitaine du camp, comme un visionnaire quand il fit l'apologie de la création d'une seule forteresse à Azemmour et d'un centre urbain dans la ville voisine de Mazagan, terre plus riche en bois, pâturages et eaux<sup>27</sup>. Néanmoins, à cette époque là, avec la construction du château de Mazagan par les frères Arruda, en 1514, et la concentration de la population à Azemmour, son avis serait réfuté pour être réévalué et repris en 1541, avec l'établissement de la forteresse et de la ville de Mazagan et l'abandon de la position portugaise située à l'embouchure du fleuve Oum er-Rbia. Effectivement, l'idée d'un bourg à l'intérieur du château était proposée pour Azemmour car le tracé de l'*atalho* permettait de maintenir une surface confortable pour accommoder toute la population calculée à environ mille âmes, nombre qui correspondait approximativement à un tiers des attentes en 1513<sup>28</sup>. En effet, à partir des calculs démographiques de Maria Augusta Lima Cruz, la population d'Azemmour, divisée entre les habitants et les *fronteiros*, s'élevait à environ six cents personnes aux alentours de 1520<sup>29</sup>. Pour atteindre le millier d'âmes, il faudra ajouter à ce nombre, outre quelques habitants étrangers européens, une communauté juive constituée d'une centaine de personnes.

Simão Correia qui, à partir de 1516, commandait la place, proposa un plan d'intervention à l'échelle urbaine, disposé sur plusieurs fronts d'action, en mettant tout particulièrement l'accent sur l'organisation interne du nouveau château réduit. Suivant ses mots, il l'a rempli de maisons selon les ordres royales, bien que tracé et pavé les rues, en recommandant que si chacun pave devant sa maison, on pourrait éviter beaucoup de poussière et de boue<sup>30</sup>. L'attention portée à certains détails liés au tracé des rues dénonçait un hygiénisme moderne pionnier, inséré dans une pensée manuéline plus attentive à l'espace public, particulièrement évidente lorsqu'elle est comparée aux tracés étroits construits par les Musulmans. Néanmoins, l'insistance sur la démolition des maisons du vieux bourg et sur l'exploitation des restes de matériaux pour de nouvelles constructions dans la nouvelle ville permet de spéculer sur l'occupation territoriale de la surface réduite. Le discours des diverses lettres envoyées au roi insistait sur l'édification de maisons à l'intérieur du château et sur la démolition ou la conservation des maisons ou des quartiers existants dans la vieille ville. L'exploitation de maisons héritées à l'intérieur du périmètre fortifié semble absente, ce qui, en d'autres termes, indique l'isolement des deux principaux équipements islamiques ayant déterminé le tracé de l'*atalho* portugais: la forteresse maure et la grande mosquée. Le château apparaît décrit comme isolé, sans aucune chose, si ce n'est quelques maisons en ruines<sup>31</sup>. La conclusion concernant une implantation du nouveau bourg sur terrain ouvert, non pas par destruction, mais plutôt parce que la densité résidentielle arabe était concentrée au sud des plus notables bâtiments préexistants, semble donc vraisemblable.

<sup>27</sup> Cf. note 17.

<sup>28</sup> *Idem*.

<sup>29</sup> M. A. L. da C. FAGUNDES, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor" *cit.*, pp. 113-114.

<sup>30</sup> "(...) e sayba Vosa Alteza que cheo todo de casas na ordem que vam as de Vosa Alteza e as ruas aruadas e calçadas de ladrilho, de muyto que ha nesta cydade, que cada hum calçara sua porta, com que se escusaram de muyto poo e lama que qua ha, (...) e a cydade velha derribada e cham e feito nela muytas vynhas e pumares e ortas, (...) e soo a torre da igreja, que esta no meo mays alta de todas, fycase pera hũa atalaya estar contynoa sobre a cydade e ortas, (...) eu nam sey cousa que mays fermosa podesse ser, nem mays valença pera os omens vyverem nela (...)" – *Carta de Simão Correia a D. Manuel I, Azemmour – 3 octobre 1516* (IAN/TT, Gaveta XV, maço 21, n.º 24), in *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc...* *cit.*, Tome II, Première Partie, 1939, pp. 37-40.

<sup>31</sup> "(...) ermo, ssem nenhua cousa, ssemam huas casas que hy estavam descubertas (...)" – Cf. note 19.

La ville portugaise s'organiserait à partir des deux principales structures – la Capitenerie, sur l'ancienne kasbah, et l'église, récupérée à partir de la mosquée – placées autour de la place de la ville, un espace public qui desservait également la *Porta da Vila*. La *Rua Direita*, qui décrivait un coude, fut tracée à partir de là et atteignait la *Porta da Ribeira*, sur la cote basse de la ville. Un autre espace public qui s'ouvrait sur deux équipements de soutien commercial – la factorerie et la douane – fut créé près de l'entrée fluviale<sup>32</sup>. Le canal défini par la *Rua Direita* fomenterait une certaine régularité de rues parallèles et perpendiculaires. La typologie du quartier allongé apparaît timidement récupérée à partir des canaux viaires et du parcellement actuels. Moins de trois décennies de présence portugaise à Azemmour furent suffisantes pour inculquer des rudiments d'urbanisme réglementé encore lisibles dans les tissus contemporains de la zone correspondant au château portugais, surtout lorsque celle-ci est comparée au reste de la médina, plus de quatre siècles et demi après le rétablissement du domaine islamique, rempli d'une présence arabe et juive.

Quant à la construction de maisons dans le château, le concept serait donné par maître Diogo de Arruda lui-même qui sollicitait alors du terrain<sup>33</sup>. Si Diogo, conjointement avec son frère Francisco, avait été présent lors des décisions concernant l'implantation des maisons de l'artillerie et du cellier<sup>34</sup>, ces deux hommes n'auraient certainement pas été écartés de l'essai urbanistique qui se devinait et dont Simão Correia profiterait. L'équipe aurait, par conséquent, esquissé le plan qui correspondait aux aspirations royales pour le peuplement d'Azemmour<sup>35</sup>.

Une première observation enregistre un dessin macroscopique de l'actuel quartier du Mellah/Kasbah, alors bourg à l'intérieur du château portugais, exprimé par de grands agglomérats d'habitations qui renferment, dans la plupart des cas, des cours intérieures. Cette épine dorsale héritée de la période portugaise, l'axe de la *Rua Direita*, formé par les actuels Derb Touamia, une partie du Derb Kasbah et Derb Mellah, assure l'accès à ces ensembles. Cependant, compte tenu des prémisses typiques de modification et de subversion des alignements visuels rappelés ci-dessus, un examen plus rigoureux du marquage des lots permet de souligner, d'une part, quelques maisons en plan longitudinal qui ont peut-être occupé une voie précédente, et, d'autre part, quelques appuis perturbateurs d'une rangée de maisons juxtaposées ou encore, des espaces vides interstitiels de ces énormes pâtés de maisons révélateurs du passage d'une artère primitive, entre-temps obstruée. L'élimination de ces obstacles facilite la récupération d'un tracé et d'une série de pâtés de maisons tendanciellement rectangulaires et allongés (Figure 5).

En sachant qu'en 1516 il avait environ 81 maisons en construction, nous déduisons que le premier groupe de blocs construits aura été celui qui se développe entre l'église et la zone riveraine. Les deux pâtés de maisons les plus centraux et les plus longs – celui qui isole l'ancienne mosquée à un sommet et celui qui lui est adjacent vers l'Occident, entre les actuels Derb Touamia et Derb Sidi ben Abdallah – ont des mesures proches de trente brasses. De plus, les sommets enregistrent une homogénéité relative, oscillant autour d'une moyenne calculée à vingt-deux mètres (dix brasses). La maille résultante révèle, en revanche, une dichotomie avec le tronçon de la *Rua Direita* compris entre le coude qu'elle décrit et la rivière, c'est-à-dire, dans son segment le plus abrupt. Vers le sud, elle est louvoyée par les sommets des pâtés de maisons, trouvant les différents desnivellements la réponse pour une topographie plus défiante. Les pâtés de maisons les plus éloignés des principales centralités ont favorisé un tissu moins géométrisé, en raison de leur urbanisation plus tardive, une fois que ces parties arrières se sont maintenu inoccupées pendant l'occupation portugaise.

Une observation plus attentive de la maille de ce quartier nous amène à spéculer sur un autre canal viaire comme possible héritage du tracé de la primitive *Rua Direita* portugaise: l'actuel Rue Souika. Sa linéarité dénonce, bien qu'en décrivant aussi un coude à 90°, une possible liaison, plus proche du mur de l'atalho, de la porte du camp à la porte riveraine.

Tous ces indices, avec des termes extraits des lettres écrites par le capitaine, les maîtres d'œuvres et la couronne, comme «arruar» ou «calçar» à propos de la construction ex novo de maisons nous font conclure qu'il s'agit d'une réponse urbanistique proche du modèle de *vila nova* [ville nouvelle ou bastide] dans cette ancienne ville portugaise.

<sup>32</sup> "(...) e ha porta da rybeyra feita hum cays, e a alfandega e feytoria logo pegada com ela (...)". Cf. note 28.

<sup>33</sup> Cf. note 19.

<sup>34</sup> "(...) Senhor, quanto aos celeiros e cassa d'artelharria que Vosa Alteza manda fazer no castelo, jaa hos teemos Nuno Gato e Dioguo d'Arruda e Francisco d'Arruda e eu asynados onde ham de ser. (...)", in *Idem*.

<sup>35</sup> "(...) Quanto as cassas que Vosa Alteza manda que sse façam no castelo, sse me parecer bem ssera muy bom fazerem-sse; (...)", in *Idem*.

La Capitainerie opérait comme une centralité à l'intérieur du château/ville. Sa construction avait été sollicitée à D. Manuel I, le risque fut probablement pris par les frères Arruda, assez actifs à cette époque à Azemmour au début de l'année 1514<sup>36</sup>. Partagés entre les chantiers d'Azemmour et de Mazagan, les maîtres ont appliqué à l'ébauche des maisons le langage manuelin courant. Le bâtiment occupait le point le plus élevé à l'intérieur du château – cote qui approchait les 22 m – et consistait en un L dont l'angle s'emboîtait dans le bastion circulaire de *S. Cristóvão*. La reconstitution de l'étage qui se trouvait au niveau du sol semble impossible en raison des modifications islamiques postérieures qui l'ont transformé en lieu de culte et de ses caractéristiques lugubres car il s'agissait d'une strate aveugle. Ces maisons auraient servi d'entrepôts et d'aide, voire même de grenier, et auraient été prolongées par des maisons le long de la muraille. L'étage noble était, quant à lui, accessible par un grand escalier extérieur, et présentait une succession de compartiments dans les deux sens du L, dont les percements se recoupaient dans des arcs contre-courbés. C'était aussi par cet étage que se faisait la liaison avec l'intérieur du bastion et le chemin de ronde du château. L'aile ouest de la Capitainerie acquérait un statut public plus important, non seulement parce qu'elle exhibait une façade symbolique vers l'extérieur du château, mais aussi parce que c'était là qu'était située la grande fenêtre d'où le capitaine de la place communiquait les décisions royales à la garnison et aux habitants réunis sur le parvis publique.

La principale place d'Azemmour s'étendait jusqu'à l'église dont le clocher récupéré du minaret hérité servait aussi de tocsin et dominait, grâce à sa hauteur, les nouveaux et vieux bourgs ainsi que la limite immédiate. L'installation de trois couvents intra-muros étant mise de côté en raison du manque de maisons disponibles, l'église matrice s'assumait comme le temple chrétien le plus important. Bien qu'apparaissant à plusieurs reprises indiquée comme cathédrale, elle n'était en fait, qu'une collégiale dans le diocèse de Safi<sup>37</sup>. Avec la croissance du tissu bâti, d'autres institutions religieuses s'établirent dans le nouveau bourg, mais le peu de références concernant ces dernières nous empêche d'avoir une connaissance plus approfondie voire même de connaître leur localisation. La *Misericórdia* aurait existé, et cela pratiquement depuis le début de la présence portugaise, dans des maisons plus proches de l'église<sup>38</sup>, contribuant ainsi à la définition de la place comme principale lieu distributeur d'équipements et/ou d'artères.

À l'autre extrémité de la *rua Direita*, aux travaux dans les maisons de la douane et de la factorerie qui avaient lieu depuis deux ans, s'ajoutaient également les travaux dans la *Casa dos Contos*. Les bâtiments de la douane et de la *Casa dos Contos* disposeraient d'un étage au niveau du sol et d'un premier étage tandis que la factorerie utiliserait le rez-de-chaussée de celles-ci<sup>39</sup>. Le projet serait corrigé par le règlement de 1518 pour la douane qui changeait d'étage avec la factorerie<sup>40</sup>.

Un mot encore concernant les quartiers ethniques, car dans le projet de Simão Correia, la localisation de la juiverie était également prévue. Bien que le capitaine aurait préféré lui attribuer une ou deux rues à l'intérieur de la ville, les habitants juifs ont opté pour l'ouverture de deux ou trois rues qui partaient du long du mur de la rivière tout droit vers la forteresse et qui leur permettait de se renfermer, de surveiller et même de se réfugier dans la forteresse à la limite. La zone était située dans un endroit abrité par le *Baluarte da Vila* et par le fleuve, près du mur méridional du château, les rues étant parallèles à celui-ci pour permettre la fuite par la *Porta da Vila* en cas de danger. Tout le reste du secteur de la vieille ville était préparé pour la production de vin, de fruit et de produits horticoles. Il convient d'ajouter encore une note relative à la prétention de retour d'une partie de l'ancienne population musulmane. Dans une lettre adressée à D. Manuel I, un Musulman demeurant à Azemmour demandait l'autorisation pour qu'ils puissent revenir dans la ville et sur un terrain proche des juifs afin de s'y installer<sup>41</sup>. La

<sup>36</sup> *Idem*: "(...) As casas do Capitam nom mandou Vossa alteza rrecado pera sse fazerem; ainda que sse nam façam loguo, sse nam pera rrecolher no castelo cousas necesarias pera sse comprir, sse deviam loguo fazer; (...)".

<sup>37</sup> Robert RICARD, "Ibero-Africana. I. L'église portugaise d'Azemmour" in *Hespéris* XXXIII (1946), p. 157.

<sup>38</sup> *Carta dos doze eleitos pelo povo de Azamor a D. Manuel I*, Azemmour – 12 août 1517 (IAN/TT, Corpo Cronológico, parte I, maço 22, doc. 58), in M. A. L. da C. FAGUNDES, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor" *cit.*, pp. 145-147.

<sup>39</sup> *Carta de António Leite a D. Manuel*, Azemmour - 27 juillet 1514 (IAN-TT – Corpo Cronológico, parte I, maço 15, doc. 97), in *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc...* *cit.*, Tome I, 1934, pp. 575-586.

<sup>40</sup> *Regimento para allfamdega da cydade dezamor*, Lisbonne - 19 février 1518 (IAN/TT, Leis e Regimentos de D. Manuel, fl. 42-42v), in M. A. L. da C. FAGUNDES, "Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor" *cit.*, pp. 149-150.

<sup>41</sup> *Carta de Lud a D. Manuel I*, S.l. – vers le 5 décembre 1513 (IAN/TT – Carta dos Governadores de África, nº 442), in *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc...* *cit.*, Tome I, 1934, pp. 457-458.

concrétisation et la formalisation de ce désir n'apparaissent pas documentées en détail, ce pourquoi nous sommes amenés à spéculer sur une éventuelle fixation de *mouros de paz* à l'intérieur des anciennes murailles islamiques, près du probable quartier juif, donc à l'extérieur du château portugais.

### Bilan et perspectives de travail

À travers ces paragraphes, on comprend que les questions levées par les sources historiques, en ce qui concerne les principaux moments constructifs et urbains de l'appropriation portugaise d'Azemmour, prennent définition avec la confrontation réelle que l'observation in loco permet. Ce travail, effectué dans le cadre du projet FCT «Portugal et le sud du Maroc», a été soutenu par un exhaustif enquête architecturale de rues, blocs ou lots occupés. De même façon, en vue de fournir les cotes et des courbes de niveau du dessin du terrain, une soignée enquête topographique du secteur Kasbah/Mellah de l'actuelle Medina d'Azemmour et de l'enveloppant proche complétait l'information. Parallèlement, un inventaire sommaire de tous les bâtiments qui constituent le tissu résidentiel intra-muros a été élaboré, surtout dans le quadrilatère de l'ancien château portugais; un inventaire qui a annoté les dimensions précises de chaque parcelle, sa hauteur et ses caractéristiques formelles importantes.

En ce moment, tout ce matériel a été traité en vue de production d'un plan actualisée du tissu urbain étudié, ainsi que d'un modèle 3D. Les deux échelles de travail – 2D et 3D – constituent l'aide visuelle nécessaire pour le lancement d'hypothèses interprétatives et reconstructives du tracé portugais du village dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, où l'évolution du bourg dans les derniers temps puisse être lue, sa transfiguration et/ou la manutention du strate portugais.

Cette tâche, complète dans leurs dimensions générales d'architecture militaire et dessin urbain, se restreint au quadrilatère autrefois occupé par le château portugais. Il incite à approfondir l'étude des pièces remarquables d'architecture portugaise, ainsi qu'à prolonger le travail pour la zone de Medina en des prochaines missions, de manière à promouvoir des lectures comparées de la morphologie urbaine des autrefois «bourg nouveau» et «bourg vieux».

Que ce travail nous amène vite à Azemmour de nouveau, inchallah!

### SOURCES:

- Alguns Documentos do Archivo Nacional da Torre do Tombo, acerca das navegações e conquistas portuguesas*, Lisboa, Academia das Ciências de Lisboa / Imprensa Nacional, 1892.
- Documentos do Corpo Chronologico relativos a Marrocos (1488 a 1514)*, Coordenação, revisão e prefácio por António Baião, Coimbra, Imprensa da Universidade, 1925.
- FERNANDES, Valentim, *Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal par Valentim Fernandes (1506/1507)*. [A Descrição de Ceuta por sua Costa de Mauritania e Ethiopia pellos Nomes Modernos Prossequindo as Vezes Algûas Cousas do Sartão da Terra Firme]. Traduction par Pierre de Cénival et Th. Monod, Paris, Librairie Larose, 1938.
- GÓIS, Damião de, *Crónica do Felicíssimo Rei D. Manuel*. Nova edição conforme a primeira de 1566. 4 partes. Coimbra, Imprensa da Universidade, 1949-1955 (Acta Universitatis Conimbrigensis).
- LEMPRIERE, Guilherme, *Viagens de Gibraltar a Tangere, Salé, Mogador, Santa Cruz, Tarudante, Monte Atlas e Marrocos*, Lisboa, Oficina Simão Thaddeo Ferreira, 1794.
- Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Par Le Comte Henry de Castries. Première Série – Dynastie Sa'dienne (1530-1660). Archives et Bibliothèques de France. Tome III, Paris, Ernest Leroux, 1911.
- Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Par Pierre de Cénival. Première Série – Dynastie Sa'dienne, Archives et Bibliothèques de Portugal. Tome I. (Julliet 1486 – Avril 1516), Paris, Paul Geuthner, 1934.
- Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Par Pierre de Cénival, David Lopes et Robert Ricard. Première Série – Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal. Tome II. Deuxième Partie (Janvier 1527 – Décembre 1534), Paris, Paul Geuthner, 1946.



*Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*. Par Robert Ricard. Première Série – Dynastie Sa'dienne. Archives et Bibliothèques de Portugal. Tome IV (Janvier 1542 – Décembre 1550), Paris, Paul Geuthner, 1951.

SOUSA, Frei Luís de, *Anais de D. João III*. Prefácio, comentário e notas de M. Rodrigues Lapa, 2 volumes, Lisboa, Livraria Sá da Costa, 1951-54.

## BIBLIOGRAPHIE:

- CORREIA, Jorge, *Implantation de la ville portugaise en Afrique du Nord : de la prise de Ceuta jusqu'au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle*, Porto, FAUP publicações, 2008.
- CORREIA, Vergílio, *Lugares Dalêm: Azemôr, Mazagão, Çafim*, Lisboa, Tipografia do Anuário Comercial, 1923.
- FAGUNDES, Maria Augusta Lima da Cruz, *Os Portugueses em Azamor (1513-1541)*. Dissertação para a licenciatura em História apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa. Lisboa, 1967. Texto polycopiado.
- FAGUNDES, Maria Augusta Lima da Cruz, “Documentos Inéditos para a História dos Portugueses em Azamor”. Sep de: *Arquivos do Centro Cultural Português*, Paris, Fundação Calouste Gulbenkian, 1970, vol. II.
- FONTOURA, Otilia Rodrigues, *Portugal em Marrocos na Época de D. João III: Abandono ou Permanência*. Dissertação para a licenciatura em História, apresentada à Faculdade de Letras da Universidade de Lisboa em 1966. Funchal, Centro de Estudos da História do Atlântico, 1998.
- MOREIRA, Rafael (dir.), *História das Fortificações Portuguesas no Mundo*, Lisboa, Alfa, 1989.
- RICARD, Robert, “Ibero-Africana. I. L'église portugaise d'Azemmour ” in *Hespéris* XXXIII (1946) 157-159.
- SOUSA VITERBO, Francisco, *Dicionário Histórico e Documental dos Arquitectos, Engenheiros e Construtores Portugueses*. Fac-simile da edição de 1899-1922, 3 volumes, Lisboa, Imprensa Nacional / Casa da Moeda, 1988.